Langues en contexte et en contact

Hommage à Cecilia Serra

Institut de linguistique et
des sciences du langage

Numéro édité par
Laurent Gajo

Avec la collaboration de
Benoit Curdy et María Eugenia Molina

Cahiers de l'ILSL N° 23, 2007

UNIL | Université de Lausanne

Rumantsch grischun : Contact e variazun en scola

Ina pitschna ex-Chur-siun [1]

Stéphane Borel
ELCF, Université de Genève

0. Plaid sin via (introducziun)

La plus petite communauté linguistique endogène de Suisse, fortement minoritaire, s'avère un terrain privilégié pour l'étude sociolinguistique des phénomènes de contact et de variation. Selon les résultats du recensement de la population de l'an 2000 (Furer, 2005 ; Gross, 2004), 60'816 personnes, parmi l'ensemble de la population résidente en Suisse, ont indiqué parler le romanche (0,83%), dont 30'095 en tant que langue principale (0,48%). Si, au niveau de la Constitution fédérale, le romanche demeure bien la quatrième langue nationale, dans la réalité, il ne figure même plus dans le "top ten" des langues parlées sur le territoire helvétique, largement devancé par des langues non nationales (cf. Lüdi & Werlen, 2005 : 11). Les considérations proposées ici s'inspirent d'un projet pilote mené à Coire[2], chef-lieu du canton trilingue des Grisons, lequel propose au niveau primaire un enseignement bilingue romanche-allemand particulier.

1. Rumantsch Grischun e scolarisaziun : intginas atgnadads[3]

Enseignement particulier, du fait que l'idiome romanche retenu à la fois comme vecteur de transmission pour un certain nombre de disciplines dites non linguistiques (DNL) et comme objet d'appropriation linguistique proprement dit, n'est pas l'un des cinq[4] idiomes standardisé à l'écrit, traditionnellement parlé, vécu et enseigné en Suisse rhéto-romane, voire en tant que L2 dans certaines communes germanophones des Grisons. En lieu et place, le choix de Coire/Lachen s'est porté en avant-première sur le romanche unifié dit *Rumantsch Grischun* (Schmid, 1982), désormais RG, langue jeune de tout juste vingt-cinq ans, dont l'introduction progressive dans les écoles est prévue dès la rentrée 2007 pour vingt-trois communes s'étant déjà prononcées en faveur de ce choix. Depuis 2005, les manuels scolaires ne sont déjà plus qu'exclusivement imprimés dans la langue unifiée pour l'ensemble des Grisons rhéto-romans, mesure qui ne condamne par ailleurs nullement le recours aux manuels utilisés jusqu'alors, édités

[1] Rumantsch Grischun : contact et variation à l'école - une petite ex-*Chur*-sion.

[2] "Schulversuch für Zweisprachige Primarschulklassen Deutsch/Italienisch und Deutsch/Romanisch der Stadtschule Chur", Département de l'instruction publique (Erziehungsdepartement) du canton des Grisons et de la ville de Coire ; projet dirigé par Iwar Werlen (Université de Berne), collaboratrice principale : Cecilia Serra. Participation au traitement des données romanches : Stéphane Borel.

[3] *Intginas atgnadads* = quelques spécificités

[4] *Sursilvan, sutsilvan, surmiran, puter* (ladin), *vallader* (ladin), selon une répartition territoriale ouest-est.

dans chacun des cinq idiomes. Cela dit, le passage de sept[5] langues d'enseignement à l'heure actuelle pour le seul canton des Grisons, à trois pour l'avenir, est encore largement ressenti dans la population romanche comme une mesure de discrimination, édictée par le canton avant tout dans une optique de réduction des coûts, là où d'autres voient avec conviction une mesure de renforcement contribuant à la sauvegarde de la langue. Toujours est-il qu'à moyen terme, il est prévu que le RG soit introduit dans toutes les écoles romanches[6].

1.1 Viers cumpetenzas activas dal RG

Le RG a été conçu initialement comme une langue suprarégionale destinée avant tout à un usage écrit, administratif, en tant que complément aux idiomes, pour occuper notamment des domaines pour lesquels seul l'allemand était utilisé (Schmid, 1982 ; Darms, 1994). De manière plus théorique que pratique, il vise également à faciliter la correspondance entre la Confédération et l'ensemble des romanchophones. Le RG n'a par ailleurs aucunement la prétention de vouloir se substituer aux idiomes, dont la vitalité de certains n'est pas mise en cause[7], mais a pour objectif de solidifier les rapports entre les locuteurs des différents idiomes, en favorisant la construction d'une identité commune. Alors que le processus même de standardisation du RG est toujours en cours d'élaboration, il est remarquable de noter que son introduction au niveau institutionnel scolaire dépasse fondamentalement les buts fixés vingt-cinq ans seulement auparavant par son créateur Heinrich Schmid, confinés alors à des compétences de réceptivité : *Mintgin discuora pia vinavon siu idiom ; mintgin scriva secapescha vinavon siu idiom ; mintgin da buna voluntad sa denton leger e capir il Rumantsch Grischun*[8] (Schmid, 1982 : introduction). Pourtant, parmi les réticences des opposants au RG, c'est bien la crainte d'un évincement total des idiomes qui prend le dessus, au profit d'une langue bien souvent perçue alors comme "bâtardisée", sans âme, dépourvue d'identité. Nous n'entrerons toutefois pas ici dans les débats récurrents, complexes, qui déchirent partisans du et opposants au RG, et nous contenterons de constater la fréquence topicale

[5] Allemand, italien, et les cinq idiomes romanches mentionnés ci-dessus.

[6] Le concept de base pour l'introduction du RG en classe comprend trois variantes ("piunier", "standard" et "consolidaziun"), référant à la période d'introduction de la langue standard, et non à différents programmes de scolarisation, celle mentionnée ici correspondant donc à la variante "pionnière". Cf. document de *l'Uffizi chantunal grischun per la scola populara ed il sport*
→ www.avs-gr.ch/sites/schule/konzepte/download/rumantsch_grischun/5_resumaziun.pdf

[7] Nous référons ici avant tout aux idiomes *sursilvan* et *vallader*, dont les territoires traditionnels de diffusion (la Surselva ou Oberland grison d'une part, et la Basse-Engadine ainsi que le Val Müstair d'autre part) constituent des territoires relativement compacts et homogènes, avec 54,8% de romanchophones L1 ou L2 dans le premier cas, équivalant à 17'897 locuteurs, et 79,2% dans le second cas, soit 6'448 locuteurs (Furer, 2004 : 31).

[8] "Chacun continue donc de parler son idiome, chacun continue bien entendu d'écrire son idiome ; mais chaque personne de bonne volonté peut lire et comprendre le Rumantsch Grischun." ; traduit du sursilvan.

du phénomène, jalonné de tensions récurrentes, au travers des médias locaux[9]. Ces problèmes se centrent aussi bien sur le *mode d'implémentation* du RG que sur son *essence*, ou sur sa *portée générale* au niveau de l'aménagement linguistique d'une minorité en péril.

1.2 Situaziun linguistica da Cuira

Coire, le chef-lieu des Grisons, est situé dans l'aire germanophone. Bien qu'il s'agisse du centre économique et politique d'un canton trilingue, la langue officielle de cette ville est l'allemand. La diaspora romanche serait constituée d'environ 3'500 romanchophones, parmi lesquels 2'269 locuteurs L1 (Solèr, 2004 : 16). Cela dit, les données démolinguistiques concernant les Romanches constituent un champ extrêmement complexe : au niveau national, par exemple, il peut paraître surprenant de constater que le nombre de romanchophones passe quasiment du simple (35'095) au double (60'816) selon que l'indication réfère à la langue principale ou à l'une des langues constitutives du répertoire (Gross, 2004 : 24). Ces fluctuations renvoient directement au statut fortement minorisé du romanche, lorsqu'il s'agit de formuler et de percevoir la question des compétences linguistiques. Pour revenir à Coire, Cathomas et al. (2005 : 84) se basent sur les données du recensement 2000 pour arriver à la répartition suivante des trois langues cantonales ("langue principale") :

	Deutsch	**Rumantsch**	**Italiano**
Chantun GR (187'058)	**68,3%** 127'755	**14,5%** 27'038	**10,2%** 19'106
CUIRA (32'989)	**81%** 26'715	**5,4%** 1'765	**5,1%** 1'692

TAB. 16 – "Langue principale" au niveau cantonal et en ville de Coire

Là aussi, les indications relevées pour le romanche langue principale ou langue parlée à Coire aboutissent à un dédoublement du nombre de romanchophones (3'116, soit 10,2%). Par ailleurs, les enquêtes complémentaires à celle du recensement fédéral, organisées conjointement dans les Grisons rhéto-romans et allemands par la SSR / RTR[10], la Lia Rumantscha[11], et le sociolinguiste Jean-Jacques Furer aboutissent à des résultats nettement plus favorables. En spécifiant divers niveaux de compétence, les indications de 2003 pour Coire sont les suivantes : *chapir* 31%, *discurrer* 24%, *lingua materna* 15%, *lingua discurrida cun la famiglia* 10%, *meglra lingua* 6%[12] (Furer 2005 : 70)[13].

[9] Allusion ici avant tout à *La Quotidiana*, seul quotidien de langue romanche, mais aussi à la *Pagina de Surmeir*, la *Posta Ladina/Engadiner Post*, tout comme la *Radio e Televisiun Rumantscha*, ou dans une moindre mesure le *Bündner Tagblatt* et la *Südostschweiz*.

[10] Société Suisse de Radiodiffusion et Télévision / Radio e Televisiun Rumantscha

[11] Ligue Romanche

[12] Comprendre, parler, langue maternelle, langue parlée avec la famille, meilleure langue.

[13] A quelques semaines de la votation pour une nouvelle loi cantonale des langues (*Lescha*

1.3 Plirs livels da minorisaziun, plirs livels da cumpetenzas[14]

Le rhéto-romanche invoqué ici présente donc une configuration minoritaire à plus d'un titre : minorité linguistique absolue de part son statut, renforcée par une minorisation locale due à sa situation de diaspora en ville de Coire. Ce dédoublement "absolu vs *in situ*" s'accompagne alors d'un enchâssement supplémentaire de facteurs minorisants dans le cadre particulier de son introduction à l'école de Lachen. Comme décrit plus haut, le choix du RG comme langue d'enseignement constitue une première. Outre le caractère expérimental de son introduction, rappelons que ce sixième idiome romanche n'est langue maternelle de personne. Ainsi, pour certains élèves qui entretiennent des liens, plus ou moins étroits, avec la communauté romanchophone, la situation d'enseignement entraîne une exposition au romanche de type diglossique. Pour d'autres, dont la motivation des parents n'est pas liée à une filiation directe avec le romanche[15], le RG devient alors le seul idiome de référence dans la compétence bilingue allemand-romanche en construction, bien que des formes idiomatiques produites par d'autres élèves puissent également circuler[16]. Dans tous les cas, l'allemand incarne la langue dominante des élèves, et leur répertoire plurilingue virtuel est d'une haute complexité, avec une diglossie à devoir dompter dans la langue majoritaire (diasystème allemand standard / dialecte), dédoublée pour certains d'une autre diglossie dans la langue minoritaire, ou en tous les cas d'une exposition à plusieurs variétés de romanche. Entrent en jeu ici également les idiomes sous-jacents des enseignants, susceptibles de transparaître aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, et à des degrés divers, dans leurs productions en RG, langue dont la souplesse permet une marge de manœuvre plutôt large en matière de variation et d'intégration. Les enseignants du RG constituent en effet le tout premier réseau de locuteurs de cette langue élaborée selon le principe de majorité (Schmid, 1982 ; Darms, 1994), de manière à rendre théoriquement équivalente la distance typologique entre chaque idiome et la langue unifiée ; c'est pour ainsi dire par 'contrainte didactique' que les enseignants du RG ont également dû réaménager leur répertoire plurilingue en y instaurant une diglossie supplémentaire[17].

---

da linguas), la *Televisiun Rumantscha* a réalisé une série de reportages cherchant à sonder la vitalité et la diffusion des langues cantonales dans quelques communes grisonnes. Le *Telesguard* du 15 mai 2007 affichait dans ce cadre les chiffres suivants : Allemand : 25'250, Romanche : 2'772, Italien : 3'803 ; Autres L : environ 3'000.

[14] *Plirs* livels = Plusieurs niveaux

[15] Le choix des parents en faveur d'une telle filière bilingue pour leurs enfants peut alors être conditionné par l'effet "romanche = clef des langues", image encore bien répandue même dans les Grisons germanophones ; l'effet "langue minoritaire" peut également jouer un rôle, tout comme l'effet "langue cantonale", avec dans ce dernier cas une forte concurrence avec les fractions bilingues allemand-italien.

[16] Le jardin d'enfant romanche - *Scoletta / Scoulina* - de la ville de Coire, fondé par la Lia Rumantscha, comporte quant à lui deux sections, *sursilvan* et *vallader*.

[17] On peut même parler de triglossie pour les futurs enseignants des communes du Val Müstair, qui connaissent déjà une diglossie fonctionnelle marquée entre leur dialecte oral, le *Jauer* (*Jau* = je) et la langue écrite, le *vallader* (Je = *eu*), alors que la région s'est déjà

2. Intgins exempels or dal test a bucca[18]

Les quelques exemples suivants proviennent d'un test de narration orale, dont la passation à été effectuée de manière similaire dans les classes bilingues allemand-romanche et allemand-italien[19] du projet pilote évoqué ici. Alors que les traces de contact *génériques* du bilinguisme romanche-allemand sont très présentes dans les productions des élèves, constituant un vaste champ d'analyse *per se*, notamment en termes de reformulations allemand → romanche, mais également en termes de distance / proximité interlinguistique[20], dans une perspective acquisitionnelle, le clin d'œil réservé à Cecilia Serra pour cette petite contribution porte exclusivement sur l'aspect spécifique de la variation interne au romanche, à savoir de l'intégration des idiomes dans le RG ou du RG dans les idiomes, soit de la variation intra-romanche en général :

Exempel 1

[...] lura era tuttenina la **vacca** pli gronda e in buob era pli pign e sche lu ha priu ina scala ed also è ius sin la **vacca** e [...] la **vatga** era era vegnida pli pintga [...] lura è ella ida cul trottinet ed ida ad encurir la **vatga** [...]

[...] alors tout d'un coup, la vache était plus grande et un enfant était plus petit et ensuite [il] a pris une échelle et est allé sur la vache et [...] la vache était plus petite [...] ensuite elle est allée avec la trottinette et est allée chercher la vache [...]

<Lachen-6_2006/5_F>

Exempel 2

[...] il Flurin el va cun la ... <ENS : **stg- :> stgala** sin la vatga [...] lu è il Flurin pitschen pitschen e el vesa in grond auto cun la **scala** va el sin la vatga [...]

[...] Flurin, il va avec la ... <ENS l'éch- :> l'échelle sur la vache [...] et alors Flurin est petit petit et il voit une grande voiture, avec l'échelle il va sur la vache [...]

<Lachen-3_2003/6_S>

---

prononcée massivement en faveur de l'introduction du RG à l'école pour la rentrée 2007. A moyen terme, ce sera également le cas pour quelques régions périphériques majoritairement romanches de la Surselva (Tujetsch et Medel).

[18] Quelques exemples tirés du test oral.

[19] Cecilia Serra pour la partition italienne, Gian Peder Gregori pour les classes romanches.

[20] A titre d'exemple, on mentionnera le doublet *Ries* / gigant (géant) pour exprimer la distance allemand-romanche, et celui de *Fenschtera* / *fanestra* (fenêtre) pour la proximité. Dans les deux cas, on notera des dynamiques spécifiques de négociation de la forme au travers d'une large palette de stratégies auto-/hétérofacilitatrices.

Ces deux premiers exemples indiquent une variation lexicale interne mettant en jeu les items *vacca / vatga* (vache) d'une part, et *stgala / scala* (échelle) d'autre part. Dans le premier cas, la variation est en quelque sorte autogérée, l'élève passant du sursilvan *vacca* au RG *vatga*[21] librement, produisant successivement deux occurrences de chaque forme. Dans le second cas, un autre élève bute une première fois sur l'item "échelle", qu'il ne produit d'ailleurs pas en allemand. L'interruption momentanée de sa narration est alors interprétable comme une demande de sollicitation à laquelle recourt l'enseignant en lui fournissant en RG un indice de l'item attendu, *stg(ala)*, ratifié aussitôt par l'élève. Plus tard dans la narration, il est intéressant de noter que cet item initialement manquant est repris spontanément en usage, mais dans la forme correspondante sursilvane *scala*. La distinction mention / usage mériterait alors d'être affinée ici pour décrire aussi bien le caractère d'acquisition locale de l'item que le changement d'idiome. Bien que la terminologie fasse apparemment défaut pour décrire ce phénomène, nous proposerons provisoirement le terme d'*usage par déviation idiomatique*, en attendant de pouvoir adapter les exigences inspirées par le corpus aux besoins de précision analytique inhérents à celui-ci. L'exemple suivant porte sur l'article indéterminé (RG i*n, ina* ; ladin *ün, üna*).

Exempel 3

[...] Marco ha üna flur e la vatga mangia quella flur <ENS : e co va il siemi a fin?> cun stailas rudels e ina grond=üna gronda staila.

[...] Marco a une fleur et la vache mange cette fleur <ENS : et comment se termine le rêve ?> avec des étoiles et des anneaux et une grande=une grande étoile.

<Lachen-2_2003/8_N2>

Alors que l'élève produit systématiquement, tout au long de sa narration, la version ladine de l'article, il est intéressant de noter ici le sens de sa reformulation. Il s'agit du seul article en RG produit par l'élève, et le fait qu'il fasse écho à l'intervention de l'enseignant peut être considéré comme indicateur du caractère d'obéissance de l'élève au schéma linguistique de l'institution, ou en tous les cas de l'adaptation momentanée à l'idiome de celle-ci, alors que la reformulation immédiate par l'article ladin semble plutôt refléter un rejet au niveau micro de la langue suprarégionale au profit de l'idiome romanche dominant, plus "spontané".

[21] Il pourrait s'agir également de la forme ladine correspondante *vacha*, phonétiquement identique.

Exempel 4

[...] lura va el vinavant e **anfl=** e **CHATTA** in ... e **chatta** in ... ina lieur [...]

[...] alors il continue son chemin et trouv= et TROUVE un ... et trouve un lapin [...]

<Lachen-6_2006/6_S>

L'exemple 4 montre un aspect supplémentaire de la variation intégrée des idiomes et du RG, allant dans le sens d'une conscience normative de la part de l'élève. Il s'agit dans ce cas d'une reformulation auto-initiée, ou plutôt d'une autocorrection de l'élève du verbe sursilvan "trouver" *anflar* avorté, en son correspondant en RG *chattar*, exposé consécutivement à deux reprises[22] . Cet exemple se distingue en outre des précédents par la distance lexicale marquée entre les deux idiomes, d'une part, et par le sens de la reformulation, d'autre part, correspondant précisément aux exigences de la tâche pour ce qui est du choix de l'idiome. L'itération de l'item en RG est également indicatrice d'une confirmation explicite de l'élève en faveur de ce dernier choix, renforçant l'idée d'éveil métalinguistique face à la variation en romanche. L'exemple suivant présente un registre idiomatique très proche du RG.

Exempel 5

[...] la matta ha **ün** auto e ina vatga en maun [...] la matta sa **betg** ir cun igl auto la matta è pitschen e la vatga è pitschen e igl auto è pitschen e la matta va a **prender insatge** [...]

[...] la fille a une voiture et une vache dans la main [...] la fille ne sait pas aller en voiture, la fille est petit-Ø et la vache est petit-Ø e la voiture est petit-Ø et la fille va chercher quelque chose [...]

<Lachen-3_2004/8_N2>

Comme dans l'exemple 3, l'élève témoigne ici d'un substrat ladin manifeste de part son emploi de l'article indéfini *ün* (RG : *in*). Cela dit, ses productions tendent remarquablement vers l'idiome unifié : tout d'abord, le sous-système de la négation du ladin s'exprime au moyen d'une particule antéposée, *nu(n)*, et non postposée comme en sursilvan (*buc(a)*), tandis que le surmiran compose, comme en français, avec deux

[22]Le verbe *anflar* est de loin le plus fréquent en sursilvan, même si l'on trouve par ailleurs un verbe *cattar* (attaque occlusive non affriquée, donc distincte des formes RG et ladines) de sens proche, peu usité, certainement sans influence dans la production de l'élève impliquée ici.

éléments[23]. Ensuite, le choix lexical du verbe *prender* expose également un rapprochement vers le standard unifié (formes ladines correspondantes : vallader *tour*, puter *piglier*). Enfin, l'emploi de la forme *insatge* (quelque chose) est elle aussi indicative d'un mouvement de convergence vers le RG, puisque les formes ladines correspondantes diffèrent là aussi radicalement de celles du standard unifié (vallader *alch*, puter *qualchosa*). La dernière séquence contient un échantillon plus condensé de variation.

Exempel 6

[...] lura **esi** cun la **scala** sin la **vatga** lura **sun** quels dus cun il auto e *wegfahra* <ENS : ids davent> ids davent [...]

[...] et alors c'est avec l'échelle sur la vache, alors ces deux sont allés avec la voiture et wegfahra <ENS sont partis> sont partis [...]

<Lachen-5_2006/3_M>

D'une part, il est intéressant de noter la contiguïté de *scala* et *vatga* (cf. exemples 1 et 2), puisque la logique interne des idiomes, dans le cas précis de cette paire, ne conduirait pas à mélanger une forme non palatalisée (*scala*) avec une affriquée (*vatga*), seul le sursilvan présentant ici les formes à consonnes occlusives. Une remarque similaire s'impose, d'autre part, pour ce qui est des deux formes conjuguées du verbe être (*esi / sun*) : alors que la première forme n'est pas spécialement typée[24], la seconde, marginale, relève indéniablement du paradigme ladin. Cet exemple, tout comme les précédents, reflète une hétérogénéité interne au romanche de demain qui, entre intégration et variation, confère à chaque locuteur une teinte idiomatique et idiosyncrasique à son parler, allant pourtant bien au-delà des objectifs initialement dévolus au RG en tant que langue écrite de communication.

Conclusiun

Bien des incertitudes planent aujourd'hui sur l'avenir de la quatrième langue nationale suisse, en constante régression, minoritaire à plusieurs niveaux et même bien souvent "chez elle", mais pas aussi moribonde que les représentations ne le laissent parfois présager. L'introduction progressive du Rumantsch Grischun en classe, si elle ne fait pas l'unanimité, est toutefois considérée comme une chance plausible - peut-être la dernière - de consolider cette langue alpine, géographiquement fragmentée, dépourvue

[23] La négation a certes généré quelques problèmes d'unification en RG entre les deux macrovariantes disponibles dans les idiomes, distinguées avant tout par la position et la forme de la particule négative.
Le dilemme s'est résolu par une certaine flexibilité, à savoir un usage combiné des deux particules (na / n' / nun ... betg), dont l'un des éléments peut être considéré comme facultatif.

[24] Il s'agit là de la forme neutre de la troisième personne du singulier (RG *igl è*, vallader *id es*, sursilvan *igl ei*) amalgamée en inversion (RG + vall. *esi*, surs. *eisi*).

de conscience identitaire suprarégionale, et dont les idiomes ne sont pas toujours mutuellement intelligibles. Alors que Heinrich Schmid, créateur de l'idiome unifié, concevait celui-ci dans une optique de langue-toit (*Dachsprache*), les observations que nous tirons actuellement, en dépit d'un manque de recul évident sur l'implémentation du RG, nous incitent à y voir plutôt, pour l'usage oral, une langue-*canevas*, prête à accueillir les idiomes dans un tissage souple et polychrome. De leur côté, les idiomes devraient pouvoir bénéficier du RG pour raccommoder de manière homogène le textile synthétique lacunaire des cases laissées encore vides par le lexique moderne. Mites ou réalité ?

Referenzas bilbliograficas

CATHOMAS, R., GRUENERT, M., & PICENONI, M. (2005), "Chur, Hauptstadt des dreisprachigen Kantons Graubünden", *In* : Villes bilingues - Zweisprachige Städte - Bilingual Cities, Akten des Kolloquiums in Biel/Bienne, 19.-20. März 2004, *Bulletin VALS-ASLA*. **82**, 83-102

DARMS, G. (1994), "Zur Schaffung und Entwicklung der Standardschriftsprache Rumantsch Grischun". *In* : Lüdi, Georges (éd.), *Sprachstandardisierung.* Universitätsverlag Freiburg/Schweiz, 3-21

FURER, J. J. (2005), *La situaziun actuala dal rumantsch*, Uffizi federal da statistica, Neuchâtel

GROSS, M. (2004), *Rumantsch - Facts & Figures.* Chur, Lia Rumantscha ediziun

LUEDI, G. & WERLEN, I. (2005), *Le paysage linguistique suisse*, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel

SOLER, C. (2004), Le rhéto-romanche en Suisse - Bilinguisme et diglossie : problèmes et propositions, *Education et Société plurilingues.* **16**, Centre d'Information sur l'Education Bilingue et Plurilingue, Aoste, 15-26

SCHMID, H. (1982), *Richtlinien für die Gestaltung einer gesamtbündnerromanischen Schriftsprache Rumantsch Grischun*, Cuira : Lia Rumantscha